capitaine de frégate de L..., nouvellement arrivé à bord — comme on disait — pour remplacer le chef d'une compagnie de canonniers, qui avait eu l'épaule emportée par un obus.

— Mon commandant, dit l'officier avec une pauvre bouche blêmie, contracturée, qui mâchait les mots rageusement au passage, je suis un homme déshonoré, perdu... Je n'ai plus qu'à me faire sauter.

— De L..., mon ami, qu'y a-t-il ?

La main du commandant écartait la petite lampe suspendue, éclairant les murs de l'étroit réduit, mais l'empêchant de bien voir le vigoureux soldat à la longue tête exaltée debout en face de lui.

— Il y a... — oh ! le malheureux, que c'était donc pénible à dire !... — il y a qu'en arrivant sur le bastion, le feu... eh bien ! le feu m'a surpris. J'ai eu peur là... Qu'est-ce que vous voulez ? Je n'avais jamais fait la guerre ; seulement une fois, au Mexique, mais rien de sérieux... Alors, sous cette grêle de mitraille, à deux ou trois reprises j'ai été lâche, j'ai salué l'obus, comme ils disent ; et les hommes m'ont vu. Je les ai entendu rire... Depuis ç'a été fini. Tout ce que j'ai pu faire... Entre mes matelots et moi, il y a quelque chose qui ne va pas, qui n'ira jamais. Une chanson cricule à bord... ça se chante sur l'air des Barbanchu... mais vous la connaissez sans doute ?... Partout où je passe, moi je l'entends, cette chanson, ou je m'imagine l'entendre... Ah ! bon Dieu ! ... La nuit, le jour, j'ai ça qui bourdonne dans ma tête avec le rire de ces bougres-là... C'est à en mourir !

Il avait mis sa casquette de marine devant ses yeux et pleurait tout bas, comme un enfant. Dehors s'entendait le fracas des bombes, le bruit sourd de la mer sur les brisants. A chaque coup, la cabine craquait, tanguait, s'emplissait de poussière ; et la petite lampe dans un halo rougeâtre, se balançait avec un mouvement de roulis.

— De L..., mon ami, vous êtes fou, je vous dis que vous êtes fou... Mettez-vous là.

Le pauvre diable se défendait, il avait honte ; mais son chef l'assit de force près de lui au bord du petit lit de fer qui servait de siège, et la main sur son épaule, affectueux, paternel, dit ce qu'il fallait dire pour apaiser cette âme en détresse, la défendre. Voyons, il n'avait que des amis à bord ; et à Montrouge on n'aimait pas les lâches. D'ailleurs, pourquoi parler de lâcheté ? A qui cela n'était-il pas arrivé de saluer l'obus ? Surtout les premières fois. Venant après tout le monde, n'ayant pas eu le temps de s'acclimater, rien de plus naturel que ce tressaut nerveux, cette faiblesse d'une seconde à laquelle personne n'échappait :

— Vous m'entendez bien, de L..., personne... Nos marins qui sont devenus des héros aujourd'hui, qui vivent dans le feu comme des salamandres, et joueraient au *foot-ball* avec des bombes allumées, si vous les aviez vus, il y a deux mois, quand la vraie partie s'est engagée.... Ils n'en menaient pas large, lorsqu'il fallait sortir des casemates... Savez-vous que l'amiral Pothuau, le soldat le plus brave de la flotte, venait deux fois la semaine faire le tour de nos remparts, rester des heures en plein feu, pour donner à nos hommes une leçon de tenue ? Cette leçon, nous en avions tous besoin à ce moment-là... Voilà la vérité, mon cher... ne vous tracassez donc pas pour des fadaises. Vous êtes un excellent officier, que nous aimons, que nous estimons tous. Allez la tête haute, et surtout souvenez-vous : il n'y a pas de gros chagrin qui tienne, ici on ne peut mourir, on ne doit mourir qu'en combattant et face à l'ennemi.

— Je m'en souviendrai. Merci, mon commandant.

Il s'essuya les yeux et sortit.

Entendit-il encore fredonner l'atroce refrain ? C'est probable. Des témoins ont affirmé que pendant les derniers jours du siège, de L... chercha la mort passionnément, prenant le milieu des cours aux heures foudroyantes, se tenant, pour commander le feu, droit et déployé comme un drapeau, sur le parapet du bastion. Mais la mort est une coquette. Avec elle on ne peut compter sur rien. Vous lui dites : " Arrive donc..." elle se dérobe, vous donne des rendez-vous pour le plaisir de les manquer. On ne comprend plus.

De L.. en était là ; il ne comprenait plus et se demandait s'il aurait le courage de vivre jusqu'à la fin, lorsqu'une nuit de janvier, le 26, à minuit sonnant, tous les forts de ceinture et de banlieu, ces lourdes galiotes de pierre embossées à nos portes et dont les batteries tiraient sans interruption depuis trois mois, tous les forts, redoutes, secteurs, après une dernière et formidable bordée qui enveloppa la ville d'une écharpe de flamme rouge et blanche, se turent subitement : Paris était vaincu.

Trois jours après, le matin de l'évacuation des forts, par une brume dorée et tiède où se devinait un printemps adorable, pressé de nous faire oublier le glacial et sinistre hiver du siège, l'équipage de Montrouge, assemblé par compagnies, l'appel et les sacs faits, les fusils en faisceaux, attendait dans les cours les sonneries du départ. Après la nuit des casemates, cela semblait bon, ce soleil roux, cette brise fraîche et tout ce plein air où l'on pouvait s'espacer sans recevoir des morceaux de chaudron sur la tête. Des moineaux, sortis de leurs trous, piquaient le brouillard de petits cris. Malgré tout, quelque chose serrait le cœur de nos mathurins, leur étreignait